

# Tôt ou tard, le rêve redémarrera !

«Haltes estivales» revient avec une chronique qui date du printemps 2005. Je parlais de mes 35 années de journalisme. Aujourd'hui, j'en compte 47 ! Et tout ce que je sais, c'est que ce métier a drôlement changé. A l'ère des

quotidiens et télé girouettes qui tournent au gré des vents, nous préférons rester les esclaves d'une idée ; c'est toujours mieux que d'être au service d'une oligarchie qui n'a ni le génie, ni la classe des autres oligarchies...

Il y a quelques jours, un ami me rappelait que je rentrais dans ma 36<sup>e</sup> année de journalisme et me demandait quelle leçon je tirais de cette longue pratique et si j'étais toujours motivé en écrivant mes articles. Je ne lui ai donné aucune réponse, parce que je n'en avais pas, tout simplement, à ce moment précis. Ou, plutôt, j'en avais tellement que j'ai préféré me taire. J'avais peur de dire des bêtises, car j'en dis toujours lorsque je réponds sans trop réfléchir. Puis, en rentrant chez moi, par cette belle corniche qui longe la Grande Bleue, je me suis arrêté pour admirer le spectacle féérique d'une mer à peine froissée par un vent léger et, là, j'ai réfléchi : d'où venons-nous ? Où en sommes-nous exactement ? Où allons-nous ?

Chaque matin, lorsqu'il faut refaire le monde dans 24 pages, vous avez la certitude que vous êtes l'homme le plus riche de la planète. En entamant une journée de travail dans un quotidien, vous allez tout simplement vivre une aventure palpitante qui va vous éloigner des prétentions humaines, des petites et grandes lâchetés de vos semblables, de leurs arrogances et vilénies. Vous allez pénétrer un monde à part où les chefs d'Etat, aussi puissants soient-ils, deviennent de simples sujets journalistiques. Parce qu'il vous suffit de penser à la couverture de la mort de Boumediène ou de Boudiaf, de vous rappeler la page spéciale sur les obsèques de Gamal Abdenasser ou de Mao Tsé Tse et tant d'autres leaders que l'on pensait immortels, pour relativiser votre vision du monde. Les hommes riches, les armateurs grecs, les grands patrons du pétrole, les

acteurs d'Hollywood, les chefs de l'industrie spatiale, les émirs à la tête de fortunes colossales et même Bush, père et fils, ne résisteront pas au temps, cet océan sans fin qui emporte tous les hommes, sans s'attarder sur leur statut social ou leurs comptes en banque. C'est la première grande leçon de ce métier : nul n'est éternel. Cette certitude vous libère totalement, car elle vous donne à réfléchir sur l'attitude de vos semblables. Pourquoi ont-ils peur des chefs d'Etat et des puissants ? Pourquoi ont-ils peur de simples mortels ? Pourquoi se courbent-ils devant un roi ? Pourquoi sont-ils enclins à se baisser devant les signes de l'autorité ou de la richesse ? Le citoyen, quelle que soit sa position, est tenu de respecter les lois du pays où il vit ; il a des droits et des devoirs, pas plus ! Tout le reste est un héritage des tyrannies balayées pourtant par le combat des hommes libres ! Et quand ce sont des peuples entiers qui perdent la boussole, devenant de simples esclaves d'un système imposé par la force, quand les gens deviennent naïfs au point de penser qu'ils peuvent être sauvés par un seul homme, cela conduit nécessairement à toute sorte de dérives...

Le journalisme m'a appris à respecter ceux qui n'acceptent pas l'ordre établi s'ils pensent qu'il est injuste. La pratique de ce métier m'a appris à être toujours du côté de ceux qui luttent inlassablement pour que le monde soit plus juste, plus fraternel, plus libre. Les lécheurs de bottes, les imbéciles heureux qui vendent leur âme pour un bon compte en Suisse, les membres de l'association des malfaiteurs qui ne dorment pas bien depuis

quelques semaines, les voleurs de parcelles de terrain, de logements et d'usines ; ceux qui, pensant qu'ils sont intouchables, accomplissent des forfaits que l'on s'empresse d'étouffer (où en est l'affaire de la tentative d'assassinat d'un jeune à Clubs-des-Pins ? Où en est l'affaire des corrompus par Khalifa ?), tout ce beau monde ne nous intéresse pas. Ce sont des déchets qui finiront dans la poubelle de l'Histoire et, à ce titre, ils ne sont cités que pour rappeler à ceux qui nous lisent que le crime ne paie pas, que les bandits finissent toujours derrière les barreaux et qu'il ne faut jamais avoir peur de leur dire les quatre vérités en face ! L'Histoire finit toujours par nous rattraper, car ce métier a le mérite de mettre les visages à nu, tous les visages ! Les masques ne servent à rien ! Où sont les petits rats qui tiraient à boulets rouges sur les Arouch, salis à longueur de colonnes par des plumitifs accrochés aux jupes de leurs sponsors ? Où sont-ils ceux qui ont osé souiller un mouvement citoyen sorti des entrailles de ce peuple pour crier haut et fort et dénoncer les dérives d'un système injuste ? Ils se terrent dans leur trou ! Tant pis, cela ne changera rien à la roue de l'Histoire qui avance toujours dans le bon sens. Nous n'avons pas attendu l'accord avec le gouvernement et la bénédiction du pouvoir pour dire que les Arouch avaient raison, qu'ils symbolisaient l'espoir de tout un peuple et qu'ils devaient être soutenus par tous les patriotes de ce pays ! Et s'ils en viennent aujourd'hui à juger qu'il faut arrêter les hostilités et aller aux négociations pour faire aboutir leurs revendications, nul n'a le droit de

douter de leur sincérité, et surtout pas les futes de l'arrière-boutique de la politique ! Dès le premier jour, au dernier souffle de Massinissa Guermah — ce héros que nous ne glorifions pas assez ! — nous avons été avec ces Arouch ; et ce n'est pas aujourd'hui que nous allons jouer aux pirouettes !

Cet épisode m'amène tout naturellement à évoquer l'une des marques maison de pas mal de journalistes et de journaux. C'est cette tendance qu'ont beaucoup de changer de veste, pour un oui, pour un non ! Incroyable, mais vrai ! D'anciens marxistes-léninistes qui nous traitaient de petits bourgeois pour la simple raison que nous n'étions pas «structurés» dans leur parti clandestin, sont devenus des adeptes de ce capitalisme qu'ils traînaient dans la boue ! Pire, ils attendent avec impatience l'émergence de ce néolibéralisme qui va enterrer les derniers acquis du boumediénisme, pour placer leurs pions et chaparder quelques biens...

35 années de journalisme m'ont appris à ne jamais m'éloigner des fondamentaux ! Comme au premier jour, je suis pour le socialisme, même si cette idée est démodée. Parce que, dans ce système, les pauvres, les ouvriers sans grade, les malades issus de milieux démunis n'ont besoin de la pitié de personne ! L'Etat doit leur garantir le minimum vital, un travail digne, un logement décent et des soins gratuits, «bla mzya !» Et ce n'est pas une idée politique ou partisane, c'est ce que doit faire l'Algérie issue de la Révolution de Novembre, la vraie, l'authentique, née du rêve de million de martyrs ! L'Algérie des oligarques n'était pas prévue au programme parce que, ris-



Par Maamar Farah  
farahmadaure@gmail.com

quant de ressembler à celle des colons et de l'exploitation de l'homme, elle n'aurait pas mérité tous ces sacrifices !

Mais je sais que, tôt ou tard, lorsque la cohorte des d'exclus sera bien longue, grossie par l'injustice, l'inégalité et le mépris, un nouveau vent libérateur fera lever les têtes... Dominant les buildings et des usines, plus haut que les petits projets cupides des nouveaux riches, au-dessus des nuages qui s'accumulent, un soleil jeune fera naître l'espoir dans le cœur de ces nouveaux damnés de la terre. Le socialisme, en tant que tel, est peut-être périmé, mais ce rêve tout nouveau n'en sera pas tellement différent puisqu'il dira aux hommes : le bonheur individuel n'a aucun sens s'il s'isole au milieu des malheurs collectifs ! Et ça redémarrera, au nez et à la barbe de Bush, des multinationales et de ses consuls régionaux ! Voilà la principale leçon de ces 35 années de journalisme. Nul ne pourra empêcher le rêve de redémarrer. Il n'a besoin de rien, de personne. Son moteur est l'injustice... Et ce n'est pas ce qui manque...

M. F.

P. S. : chronique publiée le 30 mars 2005.

Le Soir sur Internet :  
http://www.lesoirdalgerie.com  
E-mail : info@lesoirdalgerie.com

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam



## Si c'est aussi super ici, pourquoi tu t'embêtes à aller ailleurs ?

Boutef recadre sévèrement Tebboune et lui ordonne d'autoriser à nouveau l'importation de Nutella.

Vive le 5<sup>e</sup> mandat casse-noisettes !

Deux secteurs ! Santé et tourisme. La santé est en réa et son pronostic vital est engagé. Le tourisme est mort cliniquement, enterré à la hâte sous le sable du Club-des-Pins. Deux secteurs et un même comportement qui conforte quotidiennement leur acte de décès. D'abord, la santé : nos dirigeants se soignent tous ou presque à l'étranger. Faut le réécrire pour les durs de la feuille. Tous nos dirigeants se soignent à l'étranger. Le dire et l'écrire est-ce de la diffamation ? Non, tant cette vérité est vérifiable, vérifiée et inscrite au débit de notre budget. Alors, mettez-vous à la place d'un ministre de la Santé ou d'un DSP, un directeur régional de la santé publique qui explique, ou plutôt tente d'expliquer à la plèbe que la réforme est en cours, que les choses vont mieux, nettement mieux. Si les choses vont mieux, nos dirigeants, parce qu'ils sont notre crème, doivent donner l'exemple et se soigner ici ! S'ils sont de bons communicants, ils

doivent même se faire filmer allongés sur un lit d'hôpital à Oum-el-Bouaghi ou à Bab-el-Oued, étant entendu que dans un régime pétrolier et gazier comme le nôtre, il ne doit pas y avoir de système de santé à deux vitesses. Le tourisme, à présent : au moment où le tout frais et sympa ministre du secteur s'échine à vanter la destination Algérie, son patron, le Premier ministre, prend l'avion pour Nice et sa belle côte ! Waouh ! A nous les plages polluées par le mercure ! A Madjid, dit «Dji-Dji-La-Baie-des-Anges», le séjour niçois ! Ça ne se peut pas ! Si la destination touristique Algérie vaut autant le coup, pourquoi le Premier ministre se rend en France pour ses vacances ? Et à défaut d'avoir eu la déclaration de patrimoine détaillée de tout l'exécutif, pourrions-nous, au moins, obtenir la liste des lieux de vacances de nos dirigeants chéris, cet été ? Essaie, toi, après tout ça, de mobiliser la jeunesse autour des «tâches d'édification nationale et des réformes» du Président adoré et adulé. Il se soigne où lui, déjà ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.